

Les Eglises au Proche-Orient

Les Maronites

Les maronites (du moine saint Maron, qui vécut au V^e s. près d'Antioche) forment une communauté chrétienne appartenant au rite oriental. Dès la fin du V^e s. les Libanais se convertissent au christianisme grâce à quelques disciples de saint Maron. En 628, les troupes musulmanes envahirent la région et battent l'armée byzantine à la bataille de Yarmouk en 636. Les relations avec le patriarcat de Constantinople devenant difficiles après l'installation des Arabes, les chrétiens furent contraints d'élire eux-mêmes leur propre Patriarche, ce qui provoqua une violente réaction militaire des Byzantins. La montagne devient alors un territoire refuge où les maronites soumis d'abord aux tracasseries des empereurs byzantins, puis aux pressions arabes, se réfugièrent au VIII^e siècle. Les maronites s'arabisèrent, mais demeurèrent chrétiens. Cette communauté a conservé la liturgie syriaque, elle reconnaît toutefois le pape de l'Église catholique romaine. Les maronites vivent surtout au Liban et en Syrie, mais il en existe aussi à Chypre, en Palestine, en Australie et aux États-Unis. Leur population est estimée à environ 1,3 million dans le monde dont 7 à 800'000 au Liban.

L'Église melkite

L'Église melkite, appelée aussi "Romaine-Orthodoxe", "Grecque-Catholique", "Roum-Orthodoxe" ou encore "Grecque-Orthodoxe", se considère comme l'héritière légitime de l'Église de la Pentecôte. Les melkites sont des catholiques de rite byzantin issus des trois patriarchats d'Antioche, de Jérusalem et d'Alexandrie ayant accepté les décisions du Concile de Chalcédoine et restés fidèles aux principes de l'Église Universelle. Le terme de "Melkite" vient du syriaque "Malko" qui signifie "empereur". Ce sobriquet, apparu en 451, leur fut attribué par leurs adversaires, les Monophysites.

451- Concile de Chalcédoine : première division des chrétiens d'Orient en deux tendances : les melkites (partisans du Concile, fidèles à l'Église Universelle) et les monophysites (opposants au Concile, Copte, syriaque etc.).

1054 - Séparation des Eglises d'Orient et d'Occident : Suite à une querelle entre les patriarches de Rome et de Constantinople, la chrétienté se divise en deux : L'Église orthodoxe dont l'influence s'étend sur la partie orientale de l'ancien empire romain et l'Église catholique dont l'autorité s'étend sur la partie occidentale de ce même empire. Les melkites choisissent de rester fidèles à l'Église d'Orient.

1724 - Division des melkites : Une querelle concernant l'élection d'un patriarche divise les Melkites en deux tendances : les Grecs orthodoxes ou melkites orthodoxes et les Grecs catholiques ou melkites catholiques rattachés à Rome.

L'Église syriaque orthodoxe

Anciennement appelée "jacobite", du nom de son fondateur Jacques Baraddaï, au VI^e s., appellation devenue péjorative sous la bouche de ses adversaires. Cette Église, comme celle des coptes, refusa la doctrine des deux natures du Christ, définie lors du Concile de Chalcédoine en 451, préférant une doctrine dite "monophysite", c'est-à-dire une seule nature, qui insiste sur la divinité du Christ. Cette doctrine est maintenant abandonnée.

L'Église syriaque catholique

Ex "jacobite", elle est issue d'une séparation au XVII^e s. de l'Église syriaque orthodoxe, encouragée par les diplomates français alors à Alep. Ceci dans l'objectif de favoriser un mouvement d'union des Églises orientales avec Rome. Le patriarcat syriaque catholique a été installé au XIX^e s. à Mardin, lieu de résidence du patriarche syriaque orthodoxe dans le but de le concurrencer. On peut utiliser indifféremment l'expression d'Église syrienne unie ou d'Église syriaque catholique. Le terme "syrien" faisant référence à une zone géographique et non pas aux habitants de l'actuelle Syrie.

L'Église assyrienne ou nestorienne

Cette dénomination lui vient de Nestorius qui fut l'inspirateur d'une doctrine religieuse rejetant le concile d'Ephèse en 431. Elle s'est vite détachée du patriarcat d'Antioche pour se rassembler en Mésopotamie, hors des limites de l'Empire romain. Se trouvant de fait une vocation missionnaire vers l'Asie, jusqu'en Inde et en Chine, où furent fondées des Églises dès les VII^e et VIII^es. Les nestoriens, comme les autres syriaques, servirent de passerelle entre la pensée hellénistique et le monde arabe. A l'époque de son extension maximale, l'Église nestorienne comptait 230 diocèses. Au XIX^es., les résidus de l'habitat nestorien se trouvaient concentrés au cœur du Kurdistan actuel ainsi que dans le bassin d'Ourmiah en Perse, d'où ils furent chassés par les Turcs et les Kurdes entre 1915 et 1918.

L'Église chaldéenne

Elle est une ramification de l'Église nestorienne. Le terme de chaldéen a commencé à être utilisé à partir du XV^e s. Leur patriarcat a longtemps résidé à Bagdad puis s'implanta à Mossoul au milieu du XIX^e s.. Ce furent souvent des populations nestorienne urbaines qui se convertirent au catholicisme, plus facilement accessibles à l'influence missionnaire. Il s'agit évidemment des mêmes entités ethniques et culturelles. Il existait encore à la fin du XIX^e s. quelques montagnards chaldéens au Kurdistan.

Le terme **Assyro-chaldéen** est utilisé dans le langage courant pour désigner l'ensemble des syriaques. Il se base sur l'idée que les populations syriaques de Mésopotamie sont les descendants des peuples Assyriens de l'Antiquité. Il rassemble sous le même terme toutes les confessions de souche syriaque, faisant référence à des éléments communs de nature identitaire telle que l'araméen utilisé à la fois dans la liturgie et dans le langage parlé.

Le syriaque

Le syriaque est un dialecte araméen localisé d'abord dans la région septentrionale de la Mésopotamie et devenu, après la conversion au christianisme du roi d'Édesse Abgar IX, au début du III^e siècle, la langue commune des chrétiens partagés entre le royaume de Perse, à l'Est, et l'Empire byzantin, à l'Ouest. Elle s'imposa à toute la Syrie, évinçant la langue grecque quand cette région fut, à partir du Ve siècle, gagnée au monophysisme. Après la venue de l'islam (622), elle fut, peu à peu, supplantée dans l'usage courant par l'arabe, mais demeura langue littéraire des chrétiens jusqu'à la fin du XIII^e siècle.

Les principales provinces de langue syriaque sont la Syrie, l'Osroène (région située entre les hautes vallées du Tigre et de l'Euphrate, avec pour capitale Édesse) et l'Adiabène (de part et d'autre de la basse vallée du Tigre).